Beyle
FC1.2155 A
Case
FRC
14257

PROCLAMATION
DES REPRÉSENTANS
DU PEUPLE FRANÇAIS,
Délégués dans les Départemens de la Drôme et des Bouches du Rhône:

Du 14 Mai 1793, l'an 2e. de la République Française.

HABITANS DU MIDI, PATRIOTES DE QUATRE-VINGT-NEUF;

MARSEILLE, qui aux yeux de la France, de l'Europe, du monde, s'étoit enfoncée dans la gloire, touche au moment d'en sortir. Le peuple magnanime qui compose cette Cité,

THE NEWBERRY LIBRARY

ce peuple qui a vaincu les tyrans ; trompé, séduit en ce moment, les sert sans s'en appercevoir. Les sections de cette Ville, qui avant l'arrivée des *Bourbons* dans l'enceinte de leurs murs, imprimoient la terreur à la horde contre-révolutionnaire, aux puissances étrangeres même, bien différentes aujourd'hui, semblent les protéger, les enhardir ; et l'orgueilleuse opulence qui a vu sa puissance s'anéantir avec celle des ci-devant Privilégiés, reprend l'espoir de reparoître sur la scene ; et l'or qu'elle fait couler à grands flots dans les mains de la timide et crédule indigence, lui prépare un triomphe qu'elle n'espéroit plus.

Républicains, Habitans du Midi, si vous êtes délivrés des Prêtres, des Princes et des Rois, ne redoutez-

vous pas le despotisme de ces hommes dont le luxe a dépravé les mœurs, pour qui l'égoïsme est un dieu, et l'égalité un supplice ? ne redoutez-vous pas ces hommes qui n'ont feint de servir la révolution que pour monter à leur tour sur l'échafaudage de la grandeur sur lequel ils n'avoient pu se placer? Sous les uns, vos chaînes étoient de fer; vous les brisâtes ! Sous les autres, elles seront d'or; mais si vous vous en laissez charger, pourrez-vous les briser encore ? . . . Habitans du Midi, Habitans de Marseille, tremblez . . . . vous vous dites Républicains, et vous pliez sous la verge de l'intrigue !

Avant le dix août vos sections unies à celles de la France entiere, portoient l'épouvante et la mort dans l'ame des

amis des Rois, des Dictateurs, des Triumvirs : ces êtres méprisables n'osoient approcher de ces sanctuaires où la Liberté / dictoit de douces et bienfaisantes loix : c'étoit dans l'égalité, l'unité, l'indivisibilité que vous puisiez vos principes : que faites-vous en ce moment ? ou plutôt à quoi consentez-vous ? .... à vous laisser subjuguer par des méchans que vous méprisiez il y a peu de jours, qu'avec juste raison vous avez désarmés, et qui toujours avides de gains, d'orgueil, de sang et de vengeance, se sont introduits parmi vous pour vous désunir, afin de vous désunir mieux de la République entiere.

L'ombre de la royauté se promene en silence dans vos Cités ; elle erre

autour de vous ; tous les crimes la suivent : ce sont les Aristocrates qui dirigent la marche de ce cortege infernal ; et vous les souffrez ! . . . ce sont les Aristocrates qui vous parlent de loix, tandis qu'ils les enfreignent ; et vous les écoutez ! . . . ce sont les Aristocrates qui priment aujourd'hui dans vos sections, qui en expulsent les vrais patriotes ; et vous restez immobiles ! vous applaudissez même à leurs indécentes clameurs ! . . . ce sont les Aristocrates qui insultent à la souveraineté nationale dans la personne de vos Représentans ; et vous les laissez siéger dans le fauteuil Républicain ! . . . O Marseille, que sont devenus tes enfans ! . . . Habitans du Midi, Patriotes de quatre-vingt-neuf, sortez de la stupeur qui vous accable

et qui vous déshonore ; ouvrez les yeux sur les dangers de la patrie : la montagne sur le sommet de laquelle vous avez placés la statue de Brutus, est assaillie par les flatteurs des Rois, si vous ne vous hâtez de les en chasser ; c'en est fait de votre gloire : c'en est fait de la liberté.

Fait à Montelimar, le 14 mai 1793, l'an 2e. de la République Française.

M. BAYLE, BOISSET.

A MONTELIMAR, chez FR. MISTRAL, Imprimeur du Département de la Drôme.